Maria Luisa Baldi, *Philosophie et politique chez Andrew Michael Ramsay*

Peter Balazs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7940>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7940

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 402

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balazs, « Maria Luisa Baldi, *Philosophie et politique chez Andrew Michael Ramsay* », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7940>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Maria Luisa Baldi, *Philosophie et politique chez Andrew Michael Ramsay*

Peter Balazs

RÉFÉRENCE

MARIA LUISA BALDI, *Philosophie et politique chez Andrew Michael Ramsay*, Paris, Champion, 2008, pp. 530 avec appendice, index et bibliographie.

- 1 L'ouvrage reconstitue le parcours biographique et intellectuel d'un personnage très particulier qui apparaît le plus souvent soit un personnage marquant de l'histoire de la franc-maçonnerie française, soit comme l'auteur d'un roman philosophique d'inspiration fénélonienne, les *Voyages de Cyrus*. On tend par conséquent à oublier qu'il s'agit d'un auteur de plusieurs ouvrages, qui a même produit une œuvre majeure, intitulée *The Philosophical Principles of Natural and Revealed Religion*, parue posthume, en 1748. Le parcours intellectuel de ce jacobite de naissance écossaise, ennemi de toute forme de religion institutionnelle et adversaire acharné de l'idée de la prédestination, passe par l'adhésion au socinianisme, puis au «tolérantisme outré» et enfin au «pyronisme universel» qui renie les mystères du christianisme, mais non pas ses vérités morales. Sa «piété de cœur» le conduit toujours dans l'entourage des mystiques, platoniques et adeptes d'une foi personnelle et vécue. Ramsay est proche, dans les années 1710, de Fénelon dont la pensée exerce une influence considérable sur son œuvre. Mme Baldi procède à une présentation thématique de la pensée de Ramsay.
- 2 Dans le premier chapitre, intitulé «Le projet politique» et fondé surtout sur l'étude de l'*Essai philosophique sur le gouvernement civil*, des *Voyages de Cyrus* et du *Plan of Education*, le lecteur trouve une analyse, bien enracinée dans le contexte des débats contemporains, des conceptions politiques monarchiques – virulemment anti-républicaines et anti-égalitaires – de l'écossais, adversaire du régime hanovrien, qui ne manque pas d'exprimer en même temps ses doutes quant à la possibilité de définir avec certitude la meilleure forme de gouvernement. Le deuxième chapitre – «Syncrétisme et

critique de la religion» – commence par la présentation des discussions que Ramsay, toujours à la recherche de la vérité religieuse, avait menées avec Fénelon. A la fin de ces discussions, l'écossais, qui oppose les arguments de la libre-pensée au catholicisme inébranlable de son interlocuteur, ne déclare pas son adhésion à l'Eglise de Rome, mais il admet la validité de la méthode de conversion de Fénelon, qui consiste à faire d'un athée un déiste, d'un déiste un chrétien et enfin d'un chrétien un catholique. La seconde partie du chapitre traite de la question du rapport entre la religion, la philosophie et la moralité payennes (la *prisca sapientia*) d'un côté et le message chrétien de l'autre. Mme Baldi ne manque pas d'y souligner que Ramsay avance sur un terrain particulièrement insidieux pour la religion établie lorsqu'il affirme que la vérité est universelle par définition et qu'elle sort des limites tracées par les églises. La recherche d'un consensus large conduit toujours à la mise en cause de l'idée même d'orthodoxie.

- 3 Le troisième chapitre – «Christianisme et hétérodoxie» – illustre davantage la délicatesse de la position religieuse de Ramsay: tout en admettant la validité (et même l'utilité) d'un certain nombre de critiques que les libertins adressent aux églises chrétiennes visibles, le philosophe écossais s'efforce de prouver que le message chrétien est la meilleure manifestation d'une religion naturelle (dont l'élément principal sont l'affirmation de la liberté humaine et le rejet de toute sorte de prédestination). Cette position, très débattue par les augustinieniens de toutes les confessions, trouve sa caution morale dans la pensée d'Origène, qui joue par conséquent un rôle très important dans les écrits de Ramsay. Enfin, le quatrième chapitre – «La métaphysique: 'a chain of truth well combined'» – met en relief l'objectif principal de l'opus magnum de Ramsay, *The Philosophical Principles*, qui est d'opposer aux axiomes de Spinoza démontrés *de more geometrico* des axiomes tout différents. Dans cet ouvrage étrange et assez unique, écrit en vue de la réfutation de toute sorte de matérialisme, on voit aussi transparaître une philosophie religieuse optimiste imprégnée d'échos rosicruciens et pansophiques.
- 4 Dans l'Appendice de son ouvrage, Marialuisa Baldi publie quelques textes encore inédits, notamment le manuscrit d'Aix-en-Provence des *Anecdotes de la vie de Messire Ramsay*, quatre lettres conservées à la bibliothèque universitaire d'Edimbourg et enfin une critique, composée par Ramsay, de l'*Essai sur le beau* du père André, jésuite, publié en 1741.